



Denis Wetterwald et
Rénaud Fleury
à Mison

Contes du
grand Nord

Hier au soir, sur la place de l'église de Mison village, nous avions rendez-vous avec l'imaginaire inuit. DENIS WETTERWALD était rentré spécialement du Groenland pour nous parler de ce peuple attachant quoiqu'en voie de disparition (d'après ce que j'ai pu comprendre, mais je n'en mettrais pas ma main au feu).

Les contes inuits sont peuplés d'êtres humains et d'animaux. On y rencontre donc, outre l'homme et la femme, des enfants généralement orphelins ou élevés par une grand-mère, des ours, des oies, des renards (polaires évidemment) et des baleines. Ah, j'oubliais les phoques.

J'ai appris beaucoup de choses sur la vie au Groenland, notamment quelques mots du parler renard. Deux mots en fait : kak et kik, mais avec lesquels je peux faire les phrases suivantes : kak kak kak qui signifie (si ma mémoire est bonne) j'ai trouvé un renard, et kik kik kik, j'ai trouvé un ours. Ça va être difficile de les placer dans une conversation mondaine, n'empêche je mourrai moins bête que si je l'étais déjà (mort, pas bête).

Les Inuits ont deux saisons (comme à Prémaman, un village du haut Jura) : l'hiver et l'été. L'été commence laborieusement le 17 juillet pour finir péniblement le 3 août. Ça laisse peu de temps pour les moissons qu'ils n'ont pas, les fêtes genre mariage et les enterrements.

A propos de mariage, savez-vous que parfois des Inuits épousent des animaux ? Des ours, mais ce

n'est pas très extraordinaire, chez nous aussi ça arrive. Ce qui est plus surprenant ce sont les unions avec renard, oie et que sais-je encore ? Je subodore que le conteur ne nous a pas tout dit de peur de froisser notre belle sensibilité.

Un truc que j'ignorais, c'est que les Inuits ont aussi leurs sirènes et, bien sûr, le chant des sirènes. On peut rencontrer dans ces grandes et froides contrées, un chaudron dans lequel cuit de la viande de phoque d'où s'élève une douce musique. Si l'on s'en approche, on tombe dedans et on est cuit.

Le conteur termine souvent ses histoires par des conseils judicieux et pertinents. Comme cette histoire du mec le plus laid de tout le Groenland qui épouse une oie (faute de grives) et qui, quand elle le quitte, se met à tuer toutes les oies du coin. D'où la sentence : Avant de vous marier avec une oie, réfléchissez bien. Si j'avais su, moi qui me suis marié avec une oie blanche !

Bref, j'ai passé une excellente soirée, instructive et divertissante, pédagogique et récréative, légère et grave à la fois (avec tous ces morts, ces enfants maltraités, ces températures négativement invraisemblables, c'est plus grave que léger, mais comme c'est raconté avec beaucoup de distance, c'est aussi fringant et guilleret, et je referme ma parenthèse sinon vous n'allez plus rien comprendre à cette phrase).

Je ne dis rien ici du contrebassiste, mais vous pouvez lire l'article sur lui page deux.

Je me dois de finir en parlant de l'accueil et du repas mémorable que la municipalité a offert aux artistes et aux techniciens. Un repas pantagruélique, énorme, succulent, aux multiples saveurs provençales. Donc, un gros et grand merci à tout le monde.

FRANCK BERTHOUX



PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole
Directeur de la publication : Christiane Belceil
Rédacteurs : Anne De Belleval & Franck Berthoux
Visuel : Serge Fiorio
imprimé par CG04



PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole dans les Alpes de Haute-Provence

numéro 7
Jeudi
28 août 2014

Rendez-vous à la médiathèque départementale
Ce soir, ça déchire grave !



Pour leur dernière soirée, les 9^{ème} Rencontres de la Parole innovent. Le lieu d'abord : la médiathèque départementale. L'organisation ensuite : non pas une scène unique, mais quatre réparties dans différents endroits du territoire médiatique. La cour pour les présentations, la salle polyvalente, le garage et le jardin ensuite et le garage pour le final. Mais n'ayez crainte, chacun passera dans tous les lieux. Alors, bonne soirée de contes à toutes et à tous.

Le dicton de Régine

Unie à l'océan, la goutte d'eau demeure.

Leurs mots flottent dans l'air comme des esprits bienveillants. Aimée, Armelle et Coralie, Bruno, Denis, Jean Claude, Peppo et Rénaud... parole après parole, soirée après soirée ont construit pour nous un radeau magique, mon beau navire ô ma mémoire !

Mais ils partiront demain, ils partiront tous demain... Nous, nous ne serons jamais plus les mêmes... non, nous ne serons plus jamais les mêmes, car sages de leur sagesse et fous de leur folie. Et le soleil se lèvera, et la nuit tombera, et les jours succéderont aux jours, et les nuits aux nuits. Le travail reprendra sa course vagabonde que ponctuèrent d'éphémères vacances.

C'est comme un rêve qui s'achève. Il est si vite passé, ce

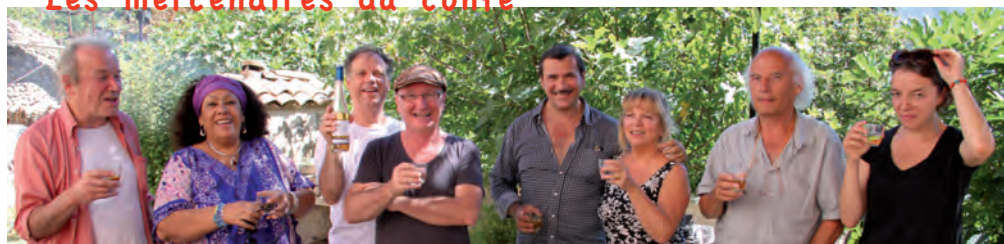
temps... festival de couleurs et de mots, festival de partage et de complicité... magie... Que sont des mots face à cette énergie sourde, face à cette puissante rencontre ? Promeneurs solitaires, papillons de métamorphose... instants, musique et images... paroles et silences émailleront ça et là notre quotidien. Puis les souvenirs s'estomperont, nous chercherons le son des mots, nous essayerons de retrouver les visages.

L'histoire qui n'a pas de fin vient de trouver ici sa petite fin

Christiane Belceil



Les mercenaires du conte



Il n'est jamais trop tard pour poser une question. Même mort.
Bruno de La Salle (28 août 2014 à 14 heures 28, La Robinne-sur-Galabre)

Ils sont huit. Ils ont parcouru les routes du département pour faire triompher la parole et la « *relation humaine directe* ». Ils sont différents les uns des autres, uniques, mais rassemblés autour d'une idée : l'oralité. Ce soir, ils viennent à vous, blancs chevaliers (pour les hommes), gentes dames (pour les femmes) drapés dans leur amour des mots et leur désir de musique.

Leur nom ? Les voici (de gauche à droite) : Bruno de La Salle, Coralia Rodriguez, Jean-Claude Pommier, Rénald Fleury, Peppo Audigane, Armelle Audigane, Denis Wetterwald, Aimée de La Salle.



RÉNALD FLEURY, la musique lui est venue tout jeune, à huit ans. « *J'avais un super instituteur, méthode Freinet, on jouait de la flûte à bec, on faisait des concerts. J'ai arrêté pour faire du foot. À 15 ans, ado, rock n'roll, j'achète une basse électrique, je monte mon groupe, je joue, je joue, passionné, j'écoute beaucoup de disques, je me passionne pour le jazz, j'achète une contrebasse, je prends des cours au conservatoire de Caen, je rencontre des musiciens et depuis je joue tout le temps.* »

Pour la contrebasse c'est plutôt le jazz, Charlie Mingus, Charlie Haden, Gary Peacock, Jimmy Blanton et tant d'autres...

Il aime la musique baroque, Bach, la musique contemporaine aussi, l'opéra un peu moins. Il reconnaît avoir toujours un peu de mal avec les vibratos, « *l'opéra baroque oui mais dès que ça vibre...* », et la chanson aussi. Rénald aime chanter les chansons à

texte. Il pratique aussi le chant jazz, le scat, dont il nous a donné un aperçu, hier soir à Banon, en accompagnant son compère Denis Wetterwald.

Depuis trois ans, il joue beaucoup de jazz, mais aussi de la musique tzigane et russe. Il joue le plus souvent de la contrebasse, mais pour le classique, il préfère le violoncelle.

Avec le trio *Ron is back*, il joue et chante des chansons des Beatles façon jazz. « *On l'a fait parce qu'on est de cette génération, mais en fait ça permet aux gens qui viennent pour les Beatles d'écouter du jazz, c'est un bon biais pour ça. Ils reconnaissent les mélodies, ils découvrent la pratique d'improvisation et beaucoup nous disent que ça leur donne envie d'écouter du jazz. Du coup, ça a un côté pédagogique, ce n'est pas ce qu'on cherchait mais c'est ce qui se passe.* »

FRANCK BERTHOUX

Hier soir à Châteauneuf Val-Saint-Donat Une gourmande d'histoires



CORALIA RODRIGUEZ nous a offert hier soir un feu d'artifice de musiques et de mots, de proverbes et de chansons, de contes et de tranches de vie, en bilingue espagnol et français.

Sa parole est musique, sa parole est parfois révolte contre l'injustice, sa parole est générosité, sa parole est confiance et sa parole est besoin de partage. Sa parole est célébration de sa terre d'origine, Cuba, et de ses traditions.

La conteuse va d'une langue à l'autre avec un bonheur évident. On sent chez elle le pur plaisir de l'oralité, la sensualité qu'il peut y avoir à prononcer les mots d'une langue ! Chez la plupart des individus la parole est dite sans plus, comme véhicule d'une information ou d'une émotion à partager, chez Coralia c'est différent, sa parole est d'abord un miel dont elle-même se délecte et qu'elle nous invite à savourer à notre tour.

Le public est très vite conquis par cette invitation, et accepte

avec grâce de venir sur scène l'accompagner dans ses gestes, ou de reprendre des refrains en chœur.

Le fil de son conte est en quelque sorte l'histoire de sa vie, ponctuée par les conseils donnés à chaque étape par l'une ou l'autre de ses grand-mères cubaines, « *abuelitas* », l'une d'origine africaine, couleur café, l'autre d'origine espagnole, couleur du lait. A chaque étape, du chant, des contes et des proverbes s'enchaînent avec un naturel confondant. L'énergie de la conteuse est communicative, elle nous tient éveillés malgré la fatigue, elle nous tient chaud malgré ce froid piquant qui s'abat sur nous au cours de la soirée, elle nous enchante par son chant, sa voix suave et profonde. Tout cela serait déjà beaucoup, mais je n'ai rien dit encore de la dose d'humour, d'ironie voire de coquinerie qu'elle insuffle à tout son discours.

Coralia Rodriguez est vraiment une « grande », mais elle

ne se croit pas pour autant « sortie de la cuisse de Jupiter ». Il émane de sa personne une vraie humilité et l'assistance, venue nombreuse, ne s'y trompe pas et lui fait une ovation.

Ce soir nous avons la chance de pouvoir déguster encore un petit peu de sa généreuse parole alors, ne boudons pas notre plaisir !

ANNE DE BELLEVAL

